

rêvai que j'étais étendu sur mon sofa et que je lisais, lorsque levant mes yeux, je vis distinctement mon frère, Richard Wingfield-Baker, assis sur une chaise devant moi.

Je rêvai que je lui parlais, mais qu'il inclinait simplement la tête en guise de réponse, puis se levait et quittait la chambre.

" Lorsque je me réveillai, je constatai que j'étais debout un pied posé par terre près de mon lit, et l'autre sur mon lit, et que j'essayais de parler et de prononcer le nom de mon frère. L'impression qu'il était réellement présent était si forte, et toute la scène que j'avais rêvée était si vivante, que je quittai la chambre à coucher pour chercher mon frère dans le salon.

" J'examinai la chaise où je l'avais vu assis, je revins à mon lit et j'essayai de m'endormir, parce que j'espérais que l'apparition se reproduirait de nouveau, mais j'avais l'esprit trop excité. Je dois cependant m'être endormi le matin.

" Lorsque je me réveillai, l'impression de mon rêve était aussi vive, et je dois ajouter qu'elle est toujours restée ainsi dans mon esprit. Le sentiment que j'avais d'un malheur imminent était si fort que je notai cette apparition dans mon journal de chaque jour, en l'annotant ainsi : que Dieu l'empêche !

" Trois jours après, je reçus la nouvelle que mon frère était mort le jeudi soir, 25 mars 1880, à 8 $\frac{1}{2}$ h., des suites de blessures terribles qu'il s'était faites dans une chute en chassant. "

La lettre suivante accompagnait le récit de M. Wingfield que nous venons de rapporter :

Coat-an-nos, 2 février 1884.

" Mon cher ami, je n'ai aucun effort de mémoire à faire pour me rappeler le fait dont vous parlez, car j'en ai conservé un souvenir très net et très précis. Je me souviens parfaitement que le dimanche, 4 avril 1880, étant arrivé de Paris le matin même pour passer ici quelques jours, j'ai été déjeuner avec vous. Je me souviens aussi parfaitement que je vous ai trouvé fort ému de la douloureuse nouvelle qui vous était parvenue de la mort d'un de vos frères.

" Je me rappelle aussi, comme si le fait s'était passé hier, tant j'en ai été frappé, que quelques jours avant d'apprendre la triste nouvelle, vous aviez, un soir, étant déjà couché, vu ou cru voir, mais en tout cas très distinctement, votre frère, celui dont vous veniez d'apprendre la mort subite, tout près de votre lit, et que dans la conviction où vous étiez que c'était bien lui.